



Critica



IV. SECCION
SECTION



IV LA FRANCE DANS LA HISTOIRE ET DANS LE MOMENT ACTUEL

COMERCIO FRANCÉS EN LA ARGENTINA

TINTORERIA NACIONAL

SERVICIO PARA LUTO EN 48 HORAS

MEDALLA DE ORO EN LA EXPOSICIÓN
-- INDUSTRIAL DEL CENTENARIO --

A. DOCKIR & Cía.

SUCURSALES
GENERALDA 241 (Central)
ENTRE RÍOS
BELGRANO
BOLIVIANO

Coop. 3250
RIVADAVIA 2123 (Central)
B. DEL ESTERO
CALLAO
DEPERA
INDEPENDENCIA

Coop. 1813

1903

1127

387

2183

FÁBRICA Y ADMINISTRACIÓN
Coop. Telef. 418 (Sud) ---
Unión Telef. 833 (S. Orden)

Garay 1332

Buenos Aires

VINOS DE BURDEOS

de E. Paris & Damas

SON LOS MEJORES

ANTONIO DAMAS Hijo

INTRODUCTOR

CALLE BELGRANO 1824
Unión Telef. 2442, Libertad

Buenos Aires

Enrique Schweiss

IMPORTACION DE MATERIALES DE CONSTRUCCION

Bm6. MITRE 1265 U. T. 4898 (Libertad)

Para no ser perjudicado en sus intereses morales y materiales el Sr. Enrique Schweiss pone en conocimiento de su clientela, **su nacionalidad netamente francesa**, de cuyo mismo origen son también los productos que introduce.

CAILLON & HAMONET

Importación - Comisión - Consignación

TACUARI 267 Buenos Aires

DESTILERIA "LA ARGENTINA"

LIQORES Y REFRESCOS EXTRA FINOS

INCHAUPE y Cía.

Unión Telefónica 100, Avenida
Cooperativa Telefónica 350, Sud
Dirección Teleg. PIC. . . .

PASEO COLON 1170

Buenos Aires

CASA INTRODUCTORA

ESTABLECIDA EN EL AÑO 1871

A. HAURE & Cía.

Sociedad de Vda. M. ROMAT e Hijo

Cognac, Rhum, Ginebra, Whisky, etc., etc. - Vinos de Burdeos, del Rhin y de Mosela, Marsala, Oporto, Jerez, Champagne, etc.

973-SUPACHA-983

Coop. Telef. 1208 (Central)
Unión Telef. 1920 (Unión)

Buenos Aires

Employez **La Cocose** Produit Français

REPLACE AVANTAGEUSEMENT DANS LA CUISINE LA PÂTISSERIE LE BEURRE, HUILE E LA GRAISSE. ---

GRAND PRIX PARIS 1906

Leduc, Saint-Ives, Fischer & Cía.

SOCIEDAD EN COMANDITA

Importadores de Paños y Casimires

LONDON-W: 71, Dean St.
PARIS: 51, Rue Vivienne
LYON: 6, Rue Lafont

656-RIVADAVIA-658

BUENOS AIRES

Unión Telef. 2837 (Avenida)

Exactitud
en los pesos

ACEITE de OLIVA PUGET

SUPERIOR
CALIDAD

PÉDÉFLOUS y Cía.

IMPORTADORES

BITTER DES BASQUES

UNIÓN TELEF. 3284, AVENIDA
COOP. TELEF. 2318, CENTRAL

Piedras 722

Buenos Aires

TALLERES DE CONSTRUCCION

CH. DANCKAERT

Pueyrredón 463, Buenos Aires

Casa Matriz: Bruselas, Bélgica

Máquinas y accesorios para labrar madera -
Instalaciones completas de aserraderos - Motores y calderas a vapor de la renombrada casa ---

H. Bollinckx, de Bruselas

• — •

MOTORES ELECTRICOS Y A NAFTA

MADERAS EXTRANJERAS Y DEL PAIS

A. CRESTIN & Cía.

CASA CENTRAL Y ESCRITORIO:
440 - URUGUAY - 492

ASERRADERO ELECTRICO: ---
2602 - MONTES DE OCA - 2022 BUENOS AIRES

E. BARBOTEU & Cía.

Successeurs de CHÉDEL, BARBOTEU & Cía

IMPORTATION

Draperie - Fournitures pour tailleur

1302-VICTORIA-1310

Buenos Aires

SOMBRERERIA Y CAMISERIA

Sombreros de la renombrada fábrica ANDERSON & Co. - London

LABORIE & Cía.

Casa especial en artículos para hombres. - Surtido completo en ropa blanca. - Especialidad sobre medida

Carlos Pellegrini 30

Buenos Aires

Alfredo Durand

IMPORTADOR

Agente de CLOSBMANN & Co. - Bordeaux

UNICO AGENTE DEL ACREDITADO

CHAMP/ONE LEVALLOIS-PERRET

PASO 769

Buenos Aires

CARTONERIA FRANCESA ELECTRICA

P. MAUREL

COOP. TELEF. 1011, Central

UNIÓN TELEF. 1186, Libertad

142 - Uruguay - 145

Buenos Aires

VINOS por MAYOR TINTO y BLANCO

JORGE BONDUEL y Cía.

BODEGA en SAN JUAN - Dto. Desamparados

Río Bamba 341 U. Telef. 1758 (Libertad) Buenos Aires

BANQUE HYPOTHECAIRE FRANCO-ARGENTINE

Société Anonyme au Capital de **75 MILLIONS** de francs

Siège Social: 5, rue Chauchat, PARIS

BUENOS AIRES: rue Bart. Mitre, 226

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Mr. LUCIEN VILLARS, Président

MM. René BRICE, Edouard BUNGE, Ernest BUNGE, Georges HEINE, Jean JADON,
A. de LANTSHEERE, Ernest MALLET, Baron de NEUFLIZE, Félix VERNES, Administrateurs
Pierre FUZIER HERMAN, Secrétaire

Administrateurs délégués à Buenos Aires

Casimir de BRUYN — Romulo OTAMENDI — Georges BORN

Commission Consultative à Buenos Aires

MM. Antonio DEVOTO — Dr. Rafael HERRERA VEGAS — Arturo Z. PAZ

Directeurs à Buenos Aires

MM. Guillermo SCHEIBLER — Luis VILLARS

Adolfo de BRUYN, Secrétaire

Société fondée en 1905 au capital de 25.000.000 Fcs. — 1910-11 Augmentation du capital a 50.000.000 Fcs

1912-13 Augmentation du capital a 75.000.000 Fcs. — Obligations placées en France 250.000.000 Fcs.

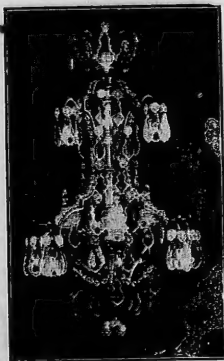
SEMITIN

LE MEJOR
PARA ENGORDER DE ANIMALES
Y AVES DE CORRAL
VIDA FOLLETO EXPLICATIVO
S.A. DE MOLINOS HARINEROS
Y ELEVADORES DE GRANOS ^{DIQUE 3} BUENOS AIRES

Casa LABORDE y PEREZ

FLORIDA 270 * BUENOS AIRES

CASA ESPECIAL EN ARTEFACTOS PARA LUZ ELECTRICA, DE FABRICACION FRANCESA. GRAN VARIETAD DE LAS PRINCIPALES FABRICAS DE PARIS Y ULTIMOS MODELOS O CREACIONES.



Gran surtido en obras de arte, como ser:

BRONCES, MARMOLES, JARRONES, ABANICOS, COFRES y otros para obsequios.

Casa de compras en Paris:

15 - RUE MARTEL - 15

TEATRO ODEON

Temporada 1915-16

Gran Teatro COLON

Empresa concesionaria

DA ROSA MOCHI

Temporada

lírica de 1915

Los primeros artistas del mundo

GUATRY

Compañía Española del Teatro de la Comedia de Madrid

VARGAS - VILA

Venta de Artefautos Sanitarios



Construcción de tanques de cemento armado ---

APARATO

"SAPONINO"

PATENT

EL APARATO DE LAGO

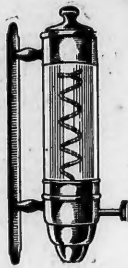
REPRESENTANTE

EN LA AMERICA DEL SUR:

FELIPE COPPOLA

CASTRO BARROS 174

Unión Telefónica 462, Mitre 44 BUENOS AIRES



Chargeurs Réunis

COMPAÑIA FRANCESA DE NAVEGACIÓN A VAPOR

AGENTE GENERAL

P. TALHOUARNE - Sarmiento 312

SERVICIO DIRECTO CON LOS NUEVOS VAPORES DE 10.000 TON.

MALTE - OUESSANT - CEYLAN

Amiral Villaret de Joyeuse

Ange - Bougainville

Champlain - Duplex

Amiral Charner

Amiral de Kersaint

entre los puertos de DUNKERQUE - HAVRE - BURDEOS - VIGO - MONTEVIDEO y BUENOS AIRES y por los Vapores frigoríficos:

Amiral Zédé

Amiral Troude

Amiral Sallaudroze de Lamornaix

Amiral Rigault de Genouilly

Amiral Jauréguiberry

ENTRE BUENOS AIRES - TENERIFE - LONDRES - HULL - HAVRE Y DUNKERQUE

Y CON TRASBORDO EN BUENOS AIRES

Para los Puertos de: Rosario - Bahía Blanca - San Julian - Puerto Deseado - Santa Cruz - Rio Gallegos y demás Puertos de la Patagonia.

A. Benquez & Cia.

IMPORTACION Y COMISION

TEJIDOS Y BONETERIA

ESPECIALIDAD EN TELAS PARA CAMISAS

FABRICA DE CORSES

Cooper. Telefónica 3554 (Central)
Unión Telefónica 3147 (Avenida)

33, Rue d'Hauteville, 53
Paris

137, Calle Chacabuco, 137
Bs. Aires

Genonceaux y Van der Ghote

Representantes de la Fábrica Nacional de Armas de Guerra de BELGICA

Automóviles

Motores

Motocicletas

Tranvías

Bicicletas y

Pneumáticos

Armas

Englebert

BUENOS AIRES

Calle BILINGHURST 946

UNION TELEFONICA 2246, MITRE

Manufactura de Artículos de Punto FRANCESES

HERBIN FRÈRES

INTRODUCTORES Y FABRICANTES

1180, Bartolomé Mitre, 1184-BUENOS AIRES

MEDIAS DE SEDA, HILO Y ALGODON de todas clases

CAMISetas, CALZONCILLOS, TRICOTAS, BOINAS y FAJAS

FABRICA EN BUENOS AIRES
CALLE LAVALLE
— FABRICA EN TROYES —
FRANCIA

Coop. Telefónica 1957 - - -
Unión Telef. 4833 (Central)

LE COEUR EN RUINES

Ma sœur bien-aimée par Isabel d'Etchegoyen.

Aujourd'hui est le jour, dans ma misère morale, pitoyable comme un pauvre dera valant, je retrouve dans la petite fillette et la vaurienne, comme au paradis, chercher un refuge dans les bras protecteurs de grande sœur tendre et consolatrice, dont le docteur caressant apaise. La douleur qui me jette vers toi, tu sais qu'elle est de celles dont on ne guérit pas; elle est faite de toutes les douleurs humaines, de toutes ces douleurs contre lesquelles se brisent les pauvres cœurs des hommes et des femmes. Je songe tristement aux jours, pourtant délicieux, qui s'écoulaient au déclin de ma vie, et j'ai sur les lèvres le mot amer des destinées brisées: "si j'avais eu..." et cette autre phrase des regrets huppés: "...je t'avais écoutée..."

Ce mot qui fut le rite, le n'ajouta plus le droit de le chérir... et pourtant, comme il était beau, mon jeune avenir, le jour où j'ai senti ma main au baiser de mon frère, le jour où fut décidé mon mariage avec M. Carl von Schult, ingénieur. N'était-il pas tout à fait Prince Charmant, ce grand jeune homme qui trépanait les "vieux", et dont la cour des attentions dont il m'entourait, et finalement, mon cœur avait de l'air à lui répondre chère et tant d'enthousiasme que c'était tout d'objection. Sa qualité d'Allemand était bien le principal obstacle pour une petite Française, une parisienne par sang comme moi, mais je me rappelle avec quelle voix exaltée je défiais les préjugés de race, des crâmes dissensions entre peuples, les basses larmes, la grandeur des cœurs dont l'amour ne se limite pas aux étroites frontières. Je me rappelle aussi ton sourire triste et tendre, mais je croyais éperdument à la noblesse loyale des scintilles de Carl. Lui ne donnait son nom, moi lui donnais ma vie, je pensais abolir les haines et maladroites rancunes, les hostiles contacts, entre deux races que je ne voulais pas voir ennemies.

Saites, le cœur poète en moi l'éclatant triomphe de l'amour pacifique sur la haine stérile et basse lorsque je fus ma-

riée. C'est alors que je fus privée de ta chère présence, ton mari appelé à Buenos Aires c'étaient à moi. Mes lettres cependant l'apportèrent l'écho de sa vie, d'une vie que tu pouvais croire heureuse et heureuse.

Ma première inquiétude date cependant des tout premiers temps de mon mariage. Mon mari n'avait pu réprimer, un jour, un francement de sourcil au reçu d'une lettre d'Allemagne, une lettre à sa mère. J'interrogeai, l'instinct, et je me mis à me demander dans quel intérêt dans ma curiosité pour qu'il eût m'avouer que sa mère ne pouvait lui pardonner de s'être uni à une Française. Et après m'avoir fixé de son regard clair où je voulais voir tout de franchise, il ajouta:

— Quelle affection tu m'as inspirée pour moi faire publier mes devoirs d'Allemand, et donner mon nom à une Française. Ce mot de Française fut prononcé par lui avec une nuance indéfinissable. Je cherchai au fond de ma tendresse les mots apaisants, ceux qui ont la magique puissance d'effleurer les cœurs farouches; j'appelai à mon secours les forces merveilleuses de la serène et profonde bonté. Il me répondit par d'autres phrases, en me caressant les cheveux, comme on fait pour un tout petit enfant malade qui divague.

Mais à partir de ce jour, mon mari me parut un autre homme, et une lumière, d'abord très faible, puis de jour en jour plus éclatante, se fit en moi. D'abord l'acquis l'après certitude que, quoiqu'il appartint par son mariage à une famille de France, mon mari participait à cette

tendance et vaste haine que le soul d'humanité et l'autre des autres n'ont pu vaincre; et une foule de détails, auxquels je n'avais pas pris garde, me heurtèrent. J'eus aussitôt la prévision que quelque chose de mystérieux se déroulait dans la vie de Carl, j'eus l'horrible impression que j'étais enveloppée d'une atmosphère trouble; je fus frappée par certaines circonstances louches où mon mari se déplaçait, d'instinct pour d'étranges concubines, à tel point qu'il se dégagea de tout cela la certitude qu'il menait une vie double et obscure.

Mise en évidence d'autres détails m'illuminèrent; une nuance dans le caractère

de Carl, quelque chose d'autoritaire et de sacré, une tournure militaire à laquelle il était impossible de se tromper, furent autant de symptômes étonnants, et voici qu'une inquiétude commençait à combattre sourdement au fond de moi.

Et un mot, (quel mot!) m'obsédait, me harcelait, me brûlait, bondissant en moi, remplissant mes jours de son vacarme, de son cri: je n'avais presque plus la force de regarder mon mari en face, tant je craignais de ne pouvoir me retenir de crier: "Tu es un espion!"

Toute cette époque de ma vie, je la vécus comme on vit un cauchemar. Mais il y avait en moi une telle somme d'espoir que je m'attachais vers moi, un rêve absurde! Je crus qu'à force de tendresse, de dévouement, et d'oblation, de miséricorde dans ce dévouement et de tendresse, je parviendrais à valoir ses tendresses idéales, à triompher de son patriotisme agressif, à le ramener à moi et à limiter à moi les ambitions de sa vie, moi qui me déchaînait à moi-même l'infirmité.

Et alors, je devins criminel... Ah! moi sans lettres, sans ravages, mais je souffrais tant à l'idée de détruire mon foyer, d'entraîner ma seule raison de vivre! Après avoir médité jusqu'au vertige sur mon douleur et rude devoir, après m'être arraché à moi-même la résolution de dénoncer mon mari, j'ai voulu à son abjection la même: celle de me résigner. Je ne trouvais que la force de fermer les yeux, d'employer pour me convaincre les raisonnements rassurants d'attribuer mes vides soupçons à mon cerveau malade; je me narçonnais le cœur, m'efforçant de ne plus chercher, ni penser, ni craindre.

Mais un jour mon mari, appelé en Allemagne, et je me refusai. Entre la femme d'un allemand à Paris, c'était encore rester française, mais dire femme d'un allemand en Allemagne, mille fois non! Il y eut entre nous des lites violentes. Toutes les ruses, tous les arguments, il les employa à me valancer. On put le voir de résister, je ne puis plus, mais il mit dans ses allures quelques choses de déchaîné qui ressemblait à l'ère vécable. Lorsque nous fûmes séparés, j'eus la totale impression que je n'avais plus de mari.

Aujourd'hui, il n'y a plus dans mon cœur que des ruines... J'ai appris qu'un capitaine Carl von Schult combat en Belgique. C'est lui. Ainsi, il était capitaine de l'armée allemande, et je l'ignorais...

Dans cet hôpital de Biarritz où je remplis le rôle d'infirmière, je devais tous les blessés, dans l'obscure voir celui qui fut mon mari. Que pourrais-je espérer ou désirer encore, dans l'étrange avenir de mon sort douloureux. Je ne porte plus que le poids après des remords le deuil des rêves n'est un reproche vivant, et lorsque nos petits blessés français, dans un élan de reconnaissance pour les soins que le leur donne, cherchent à me baiser les mains, je me maîtrise pour ne pas tomber à genoux et implorer leur pardon. Pourquoi ne suis-je pas morte, puisque je n'ai plus ni forces, ni espoirs pour exister...

M. Clemenseaux a Santa Ana de Mendoza



d'Après l'illustration du 6 Novembre 1910

LORTHIOIS Freres

Buenos Aires

191 se daxe le tango
191 se boit
191 se chante
191 se abonne...

PNEUS BERGOUGNAN

LE GAULOIS

OTRA NUEVA VICTORIA

CAMPONATO DEL KILÓMETRO 1914

R. C. BERGOUGNAN
BARTOLOME MITRE, 1680 - BUENOS AIRES

"SINAS EN CLERMONT - FERRAND (FRANCIA)

LE GAULOIS "MA" MERITE QUE EL KAISER

LOS FRANCESES EN LA ARGENTINA EL CLUB LA BENEFICENCIA

EL PRESIDENTE DEL CLUB FRANCES



Doctor Laure

ser montones de polvo o inundados charcos o campos de las lluvias a la seca son hoy verdaderas avenidas, adecuadas que dan grandes facilidades al tránsito rodante que todas las tardes con romperse de bocinas se vuelva en el Tigre y nada bullicioso el club donde toda distinción tiene su asiento y en el que las fiestas de distinción siempre van tan entusiasmadamente unidas como las cuentas de un rosario. Fiestas, en que el madrigal mariposea en el oído de las niñas que abren los ojos a la vida.

Las regatas

Milicos de embarcaciones con empujes de poligramas banderas que sacaría y bormenos tocados con preciosos sombreros de paja y toillettes blancas o malva. En que prima el maliz sobre el color delido. al aire fornidos brazos briden en el agua el ramo que al remorcar con sus proas las aguas de Luján envuelven en blanca aureola las fragiles embarcaciones como cuna de Venus, y más allá se deslizan como serpes de muchos brazos los luchadores, los equipos que dupitan el campeonato que las de valor una canchales de su dama una de esas canchales cuyo recuerdo nos acompaña a la tumba.

Una recién visita al Tigre nos ha podido convencer el gran avance urbano de uno a otro año.

El señor Arnesto gentil Presidente del Tigre Club nos habla de sus afanes y del valor para que el Tigre pueda caminar del brazo del Mar del Plata y encuentren en sus en las aguas del río y en la terraza del Hotel las obligaciones insalvables vaticinas en la brecha portada durante la canchales solos difran y franco, para tornificarse y volver a la brecha al siguiente día. Habrá este año según nos manifiesta el señor Arnesto fiestas glaciales que en nada demerorecerán de las celebradas en anteriores veranos, y cuando llegue el refuado de la locura, cuando el carnaval haciendo piruetas y extrañas cabriolas, se echara en el Tigre Club en obsequio de sus socios la casa por la ventana como vulgarmente se dice.

Y durante las noches, esas noches tibias, transparentes, luminosas del Luján hubier fiestas que una un Veronimber de las frutas en los canales vaticinos de la Reina del Adriático.

Las de la noche sería travesías por rayas de guiso y las embarcaciones adornadas con farolitos de colores y balanceadas con copulitela, escuchándose el ritmo curvo, apasionado de un vals vienés.

Todo ello y otras sorpresas que callamos para decirlos oportunamente nos revelaba el señor Arnesto, gentil y cariñoso con CRITICA cuya juventud francesa sabe admirar.

Para dar una idea, aunque fuera sólo, en esquema, de las fuerzas que Francia incorpora a la República Argentina desde que ésta despegó la tirana colonial hasta hoy, no dispone CRITICA de espacio al del tiempo que exige toda obra de selección.

En este número extraordinario, que responde a nuestra campaña de amor a Francia y de su triunfo revolucionario sobre el militarismo atávico de Alemania que pretendía que la humanidad marchara al paso glacialístico de sus soldados "invenables" en el campo de manobras, dedicamos el mayor espacio a la guerra.

Al dedicar al Club Francés una parte, hemos de evocar, ante todo, un sentido recuerdo de simpatía por los grandes esfuerzos de la colectividad francesa del país, por sus obras, por el desdoblamiento de sus grandes industrias entre las que descuella con relieve propio, la fábrica de vidrio y cristal de Riquelme de Bernategui, "la primera del mundo por su capacidad productiva" y la de ese gran francés Pierre Robert, y tantos, tantísimos.

Un gran pensador fue el que dijo esta frase lapidaria: "El tiempo no respeta nada en que no se cuenta con él" (Taine).

Vaya, pues, por delante nuestro triunfo de pública admiración por la obra de la sociedad "e" Mistrópolis Francesa del Río de la Plata, por la de la beneficencia, por la Caja Francesa de Repatriación de los venidos en lancha por Mr. Augusto Pench, Mr. Bouchard, Mr. Soullignac, Mr. Delor, Mr. M. P. López Garfite, Ricard Pujol, Robert Grito, Luis Grandval, Dupont... la lista sería interminable de los que con esfuerzo patriótico acuden a todos los lugares que su grato francés demanda un paro o ayuda.

En el Club

El elegante club de la calle Sarment, que preside Mr. Laure, es desde hace muchos años la casa solariega de los franceses radicados en nuestra República. En ella encuentran facilidad de alojamiento y cariñosa acogida cuantas ideas

grandes se arrojan al surco del diario vivir.

Al estallar la guerra, sus salones se llenaron: todos se interrogaban con la mirada. Sus rostros reflejaban angustia y serenidad. Por aquellos días, en aquellas "horas supremas", nuestro deber de periodistas nos llevó al Club Francés.

La sorpresa de los primeros momentos desapareció. Francia necesitaba hombres y el esfuerzo decidido de todos sus hijos. Ningún francés desistió de su deber. Los reservistas han abandonado el hogar donde se cobijaban todos sus amores, el asilo en que se basaba el porvenir de mañana de sus hijos que venían partir a sus padres quida para volverlos a ver y los sonrisas para alentarse.

Hermosas jornadas las de Agosto.

Ya todo está allá en las líneas de fuego; algunos ofrecieron sus vidas a la patria y todos al abuhar una quita cumplen lo que la patria les demanda. Si hubo algún "emboscado" o fue en la Argentina. Dignos en honor a la verdad.

Con el presidente del Club

Lo hemos visitado hace unos días en su domicilio particular de la calle Victoria; queríamos conocer sus impresiones sobre la guerra y hubimos de interrogarlo:

—Este, nos dijo, son momentos de callar. Joffré nos da un alto ejemplo, y callar el y hablar nosotros fuera realmente cómico.

Desechamos algo...

—Ah, así, nos replicó, por ahora, evitemos el triunfo, que no tardará, para bien de la civilización y al reír y con tanto desdoblamiento del progreso.

Políticamente para Francia, estamos muy lejos de los tiempos del imperio, en que se hablaba mucho... ahora debemos callar. Luego beberemos una copa de champagne... cuando acabe la guerra.

Y, dando un vuelco a la conversación, hablé de CRITICA, y como hombre de natural modesto, callamos los elogios que nos supieron a gloria, porque es cosa sabida que a nadie le amarga un dulce.

TIGRE CLUB

GRANDES FIESTAS — REGATAS — NOCHES ROSARINAS — PROGRESOS URBANOS DEBIDOS AL SEÑOR GARCIA, INTENDENTE DE LAS CONCHAS — LO QUE SERA EL CARNAVAL — ¡VIVA EL TIGRE! — CON EL SEÑOR ARNESTO.

Como se urbaniza en la Argentina — Las márgenes del Luján — Suprema distinción — Las noches en el Tigre — La Terraza — Hablando con el señor Arnesto.

Nada más bello que las márgenes del

Rio Luján en el Tigre. El río se desliza blandamente rumorando al tropezar con las pequeñas embarcaciones una balsa carilón.

Las villas medio ocultas por rosales que sonríen en ristas de flores de las tonalidades del iris, desde la opulenta rosa de Alejandria hasta el jazmín de

color marfilado. desde el clavei rebentón y el goramo flores democráticas hasta la gardenia o la violeta que hacen el pecho de una virgen a la honoriera de una gentil Unomo y todas las cosas son junto al mayor encanto de los ojos.

Era el Tigre hace unos años una pe-

queña aldea, un canal destinado a presenciar la recolección y venta de sus ricos duraznos. Merced al Tigre Club y a los que vertían en sus parques encantadores un lenitivo a esa voracidad que cada vez secenta al amor a los trópicos.

Sus calles arrugadas de porra de



SPECIAL VERY OLD
BLENDED
SCOTCH WHISKY

Bulloch, Lade & Co. Ltd Glasgow & London
Distillers from pure malt only

UNICOS IMPORTADORES
LA COMPANIA GENERAL
"LA IMPORTADORA"
VENEZUELA 847 U. T. 2410, (Libertad)

[illegible][illegible]

En suma, dominado el conjunto, con la poderosa lista erguida y alta al domo, donde cabeza gire, el viejo caudillo brabala. La palabra concisa, el gesto rápido y en las pupilas la luz del sol de la tarde. Y el silencio, el silencio que se decretaba la guerra o se aceptaba la paz; luz y ejecutor, así se sentenciaba y se ordenaba el castigo. En los veinte años de su vida, en los veinte años, siempre resonaban los cañones de los cañales que corrían: el que choque que llora en vivo momento; el delincente; el que se desahoga; el que se lamenta; el amor del caudillo; los cortisanes que que concurren a rendirle homenaje; los idólatras que abandonan sus hogares para ir a vivir en la casa del jefe. ¡Cuántos planes debieron tramarse en aquella habitación fuerte y silenciosa, en aquella habitación fuerte y silenciosa! De su dueño! A altas horas de la noche, en el majestuoso silencio del incommensurable campo dormido, las palatencias de la noche, las palatencias de la noche, como las aletas de diciembre, y

el caudillaje, toda una época, acan-
nada negra de nuestra joven y tras-
cada historia. Entre aquellos que
fríos vey aletear el alma de una
moribunda. La anaquelarla de
todo luz se borra, y en la pared de
los muros, en la pared de la faja
sodios. Ahí van los terribles escu-
mos, los salvajes lanceros, clamando
cundidos, soberbios en la desenfrenada
rera de sus potros; ahí va la fren-
ta que, que en la faja, en la faja
valor y audacia; ahí va esgrimi-
los chuzos, dando alaridos, sin mis-
sin plodad, reuella en las entrañas
huel de la pasión patarida. Du-
cho rato desfiló épica. Du-
nuestros, luchos heroicos. crímenes
rendo, venganzas espantosas, des-
raciones lancanagas, agosia he-
lantes. Después un inmenso y gran
silencio en la placidez de un frías
te, en la placidez de un frías
teanante, el lento correr de la
hacia el cauce después de la atron-

Inundados. En el campo, los dos as-
surtos, todavía fuertes, todavía freco-
rables, desagruan y se agotan en
una postrera mirada recondito
lejos, la noche viene y la agonía
siempre. ¡Ya no hay más ruidos, ya
hay más luz: en la sala oscura,
las sombras parecen, alienta el alma
una rana monstruosa!...

A media hora más tarde, al trotar pe-
noso zona plana y ruín, regreso
nativo y entristecido. El casero vi-
ve donde el viejo colatero nor-
margo; el rancho abalado y misero
sin árboles y sin huerta; las alas
de los derridos, los caminos lútri-
bles, los imposibles vueltas, toda es
la coronación de la desidia, se me pre-
senta como el acto final, la lógica con-
clusión del drama cuyos cuadros principa-
les pasaré sobre las empujadas muralla
de la casa de blandicos. Aquella razas
tuvo la grandiosa destructiva idea
racional, diserte entre las razas,
tardando, comunicándose y moviendo
las púpuras de aureas que ya quisie-
ra lucir para ella. País de roca
para de haraganes: la guerra comen-
zó desde el trabajo empob. El sur-
to paz: las razas fuertes se cuern
confundidamente; los indios autón-
hacerlo arder en los vivagués.

El mundo

ático, su utilidad práctica, por eso E.
seleccionados de tal modo que
cualquier concepto.

DE TOCADOR Sordado, nueva

\$ 10.

CAJAS FANTASIA en estilo ta-
piceria, forma cuadrada, puestas
en tablero variado, a \$ 5.50
3 y .4.50 /

HAJERO muy práctico, en marroquí,
do de sedá, a \$ 3.4 y

IN DULCE A LA GENOVESA Y A LA
TE EN NUESTRA CASA, KILO \$ 2.

Cafés

"E. 6410 - Av."

pasadas, razas postradas, márfagos de la humanidad que vagan en la sombra con la brújula rota y la fe perdida, al destián a hundirse en el abismo, del que aparecen, abandonan el campo a otras unidades dulas, a seres potentes que llegan por el ideal, no por el púldo y del ferallio ideal de los pobres de espíritu, uno por aquel artificio: coloso que al contruido la gran república del Norte por el grande, el supremo ideal de la vida.

Javier de Viana.

A nuestros abonados

Recordamos a nuestros suscriptores la conveniencia de renovar sus abonos antes de su vencimiento, a fin de evitar interrupciones en el envío de nuestra hoja.

A todo nuevo suscriptor por 1 año o semestre, se le obsequiará con un álbum de 50 caricaturas de la guerra civil en CRÍTICA.

Enviar giro a la Administración. El precio es a razón de pesos 6 el trimestre, \$ 12 el semestre y \$ 24 el año.

¡RECORDOS al presentar su
todos son convenientes en



ESCRITORIO PORTATIL en marroquí y diles de alto, con varios idiomas, a \$ 20, 18, 18, 14,80 y \$ 11,80



NECESARIOS apropiados para viajes en automóvil, de marroquí, forrado de cuero a \$ 12, 9,50 y \$ 7,50

PARA EL MUNDO INFANTIL. HANSELO ha adquirido un notable surtido de juguetes seleccionados apropiados con motivo de las fiestas de Año Nuevo, que serán directos excepcionales hasta el 6 de Enero, a precios muy convenientes

A MILANESA. ELABORADO

L'ender-vour social
FLORIDA
877

Recordamos a nuestros suscriptores la conveniencia de renovar sus abonos antes de su vencimiento, a fin de evitar interrupciones en el envío de nuestra hoja.

A todo nuevo suscriptor por 1 año o semestre, se le obsequiará con un álbum de 50 caricaturas de la guerra publicado en CRÍTICA.

Enviar giros a la Administración. El precio es a razón de pesos 6 el trimestre, \$ 12 el semestre y \$ 24 el año.

Recordamos a nuestros suscriptores la conveniencia de renovar sus abonos antes de su vencimiento, a fin de evitar interrupciones en el envío de nuestra hoja.

A todo nuevo suscriptor por 1 año o semestre, se le obsequiará con un álbum de 50 caricaturas de la guerra publicado en CRÍTICA.

Enviar giros a la Administración. El precio es a razón de pesos 6 el trimestre, \$ 12 el semestre y \$ 24 el año.

En un regalo se aprecia más que su mérito artístico, su utilidad práctica, por eso HARRODS al presentar su exposición de artículos para regalos, ofrece objetos seleccionados de tal modo que todos son convenientes en cualquier concepto.


CAJA FANTASIA, en estilo tapicería, forma redonda, va reñada de gustos, a \$ 4.50
2.50 y \$ 2.50.


ESCRIPTORIO PORTATIL, en marroquí y filos de nácar, en varios tamaños, a \$ 20, 15, 10, 14.50 y \$ 11.50.


JUEGO DE TOCADOR forrado, nuevo, piezas, \$ 12.


MARCO DE MADERA teñida a mano, en forma cuadrada, a \$ 4 y \$ 2.50.


URANICO en estilo "Verni Marini" u otros modelos de gran novedad, desde \$ 150 hasta \$ 12.


CAJAS FANTASIA en estilo tapicería, forma cuadrada, gustos y tamaños variados, a \$ 2.50 y \$ 1.50.


NECESERES apropiados para viajes en automóvil, de marroquí, forrado de seda, a \$ 12, 9.50 y \$ 7.50.


AHORA EL MUNDO INFANTIL, HARRODS ha adquirido un notable surtido de juguetes seleccionados apropiados con motivo de las fiestas de Año Nuevo, los que serán ofrecidos excepcionalmente hasta el 6 de Enero, a precios muy convenientes.

ALHAJERO muy práctico, en enmarqu,
forrado de seda, a \$ 5. 1 y

\$ 3

PARA ESTA OPORTUNIDAD OFRECEMOS PAN DULCE A LA GENOVESA Y A LA MILANESA, ELABORADO
ESPECIALMENTE EN NUESTRA CASA, KILO \$ 2.

Harrods *Etendez-vous* *Florida*
877
L. C. 6410 - Av. =

Dr. CARLOS STURLA

ABOGADO

ONETTO

AGENTE JUDICIAL

Atienden asuntos en esta Capital y provincia de Buenos Aires.

TUCUMAN 1436

U. Telef. 3829 (Libertad)

JOSE D. PADIN

AGENTE JUDICIAL

Tramitación de asuntos Civiles y Comerciales

SARMIENTO 631

HECTOR V. TRABUCO

REMATES Y COMISIONES

Ha trasladado su oficina LAVALLE 180.

LORTHOIS FRERES

EXPORTADORES

SARMIENTO 466

ANDRES RONEO

CONTADOR PUBLICO

SUIPACHA 9

Particular: INDEPENDENCIA 2497

U. Telef. 6649, Libertad

U. Telef. 2130, Mitre

Dr. PEDRO PASCUAL ARCONDO

ABOGADO

ESMERALDA 6 y La Plata.

Atiende asuntos en esta Capital 1006. — U. TELEF.

Dr. JUAN M. REYNA

ABOGADO

ESMERALDA 605. — U. TELEF.

Dr. CARLOS RUEDA

ASUNTOS COMERCIALES

TALCAHUANO 353 — U. TEL. 1092 LIBERTAD

FELIX BIDON

AGENTE JUDICIAL

ASUNTOS COMERCIALES Y CIVILES

Referencias: Consulado de Francia y Banco Italia y R. de la Plata

TALCAHUANO 343 — U. TEL. 3808 LIBERTAD

FERNANDO HOUSSEY

REMATES Y COMISIONES

ADOLFO RUBINOS

AGENTE JUDICIAL

LAVALLE 1025

U. Telef. 4998 (Libertad)

DERMIDIO TORNESI

AGENTE JUDICIAL

ASUNTOS COMERCIALES Y CIVILES

LIBERTAD 369

VIRGILIO CARTE'

MARTILLERO PUBLICO Y ASUNTOS JUDICIALES

LIBERTAD 369

ARTURO DE LA PEÑA

AGENTE JUDICIAL

ASUNTOS COMERCIALES Y CIVILES

LIBERTAD 60

U. Telef. 4429 (Libertad)

Dr. ALBERTO M. FONROUGE

ASUNTOS LEGALES EN LA CAPITAL Y LA PLATA

Lavalle 1346

UNION TELEF. 4442 (Libertad)

Dr. LUIS PALMIER'

ESTUDIO: TALCAHUANO 353

Asuntos Comerciales y Civiles

UNION TELEF. 1092 (Libertad)

Dr. FRANCISCO ZORRILLA

B. C. Maquieyre

OFICINA DE ASUNTOS LEGALES

Florida 32

UNION TELEF. 1492 (Avenida)

ENRIQUE SCHWEISS

IMPORTACION DE MATERIALES DE CONSTRUCCION

BARTOLOME MITRE 1265

U. Telef. 4676 (Libertad)

Para no ser perjudicado en sus intereses morales y materiales el señor Enrique Schweiss pone en conocimiento de su clientela, SU NACIONALIDAD NETAMENTE FRANCESA, de cuyo mismo origen son también los productos que introduce.

EDICTOS JUDICIALES

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital de la república, doctor don Arturo Becker, se cita y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNE HARRISON LOWRY, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 11 de 1914. — Secretaría doctor Rafael Caputo. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de don MARCELO DE LA TORRE, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 11 de 1914. — Secretaría doctor Rafael Caputo. v. 15-15.

El señor juez de primera instancia en lo civil de la capital de la república, doctor don Roberto Weyler, ha dispuesto, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

Por disposición del señor juez de primera instancia en lo civil de la capital federal, doctor Fernando Klappenschach, se cita, llama y emplaza por el término de treinta días, a contar desde la primera publicación del presente, a todos los que se consideren con derecho a las bienes dejados por fallecimiento de ANNA BACH, ya sean como herederos o acreedores, para que dentro de dicho término comparezcan por ante su juzgado y secretaría del que suscribe, a deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. — Buenos Aires, diciembre 19 de 1914. — Jorge Figueroa Alcora, secretario. v. 15-15.

REMATES**Cotrillo y Matraza**

TERRENO. JUDICIAL. — CALLE CAJAS, entre Mardel y Mitre, lote 2, manzana 4. Mide 8.66 por 46.50 metros. Orden del doctor Juan B. Estrada, en los autos caratula "Macaluzzi" y Rúa contra Gregorio Páez y Mauricio Garibolín". Tránsito, 10 \$ el metro. Garibolín". Seña, 8 ojo. Comedón, 2 ojo. — Victoria 679. v. 15-14.

Serafin Otero

JUDICIAL. — El día 31 de diciembre del 1914, a las 3 p. m., procederá a vender en la calle Montevideo número 341, por orden del señor juez de primera instancia doctor Fernando Klappenschach, los ropas, objetos y útiles embargados a doña María Pagnola Balles. Datos a mi secretario, Cangallo 465, y secretaría del doctor Ayeraz, 4.0 piso, Tribunales. v. 15-14.

LICITACIONES**Intendencia Municipal de la Capital**

Llámanse a licitación pública, para el día 4 de enero próximo, a las 2.15 p. m., para la construcción del adosado de granito con base de hormigón de cal, la calle Boyas desde las vías del ferrocarril a Avellaneda, de acuerdo con el pliego de condiciones que puede consultarse en la subsecretaría de obras públicas. — Buenos Aires, diciembre 24 de 1912. — El secretario. v. 41-915.

Intendencia Municipal de la Capital

Llámanse a licitación para la provisión de 2.200 cubres de náfil durante el primer semestre de 1915. Tendrá lugar el día 5 de enero próximo a las 2 p. m. El pliego de condiciones puede consultarse en la subsecretaría de Higiene y Seguridad. — Buenos Aires, diciembre 27 de 1914.

GUERRA A LOS PELETEROS**537- CERRITO -537**

Fábrica de pieles por mayor y menor
Curtido, apresto, lustre, depilaje
y costura de pieles

**Guerra a los formistas**

Soberbia liquidación de formas de tagal a \$ 1.50, de seda 5.90 a mano, 8 pesos.

Adornes de todas clases para sombreros. Se hacen reformas y se adornan sombreros.
Nota. — A toda persona que presente este aviso se le hará el 10 ojo de rebaja.

537 - CERRITO - 537

Durante 15 DIAS todos nuestros cuadros con Marcos se venden por mitad de su precio.

MOODY & Cía.**CORRIENTES 627 — FLORIDA 356****BUENOS AIRES**